

*Joseph Bédier. Philologie et humanisme. Articles et
préfaces inédits en volume*

Paris, Classiques Garnier, 2010

Michèle Goyens

Alain Corbellari (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/5169>

DOI : [10.4000/peme.5169](https://doi.org/10.4000/peme.5169)

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Michèle Goyens, « *Joseph Bédier. Philologie et humanisme. Articles et préfaces inédits en volume* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 35 | 2014, mis en ligne le 30 janvier 2014, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/5169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.5169>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Joseph Bédier. Philologie et humanisme. Articles et préfaces inédits en volume

Paris, Classiques Garnier, 2010

Michèle Goyens

Alain Corbellari (éd.)

RÉFÉRENCE

Joseph Bédier. Philologie et humanisme. Articles et préfaces inédits en volume, éd. Alain Corbellari, Paris, Classiques Garnier, « Recherches littéraires médiévales » n° 4, série « Magistralia. Leçons et lectures » n° 1, 2010, 493 p.

- 1 Dans ce volume, Alain Corbellari regroupe une série de textes de Joseph Bédier, essentiellement des articles publiés dans des revues ou des recueils, des préfaces à des éditions de Bédier lui-même ou d'autres personnes.
- 2 L'édition des textes est précédée d'un avant-propos de l'éditeur, dans lequel celui-ci justifie la raison d'être de ce volume : il y a tout d'abord le fait que Bédier n'a jamais connu l'honneur d'un recueil de mélanges, ni même d'un recueil posthume d'articles, oublié pour lequel A. Corbellari fournit quelques explications ; en outre, ce volume veut nuancer le portrait du personnage que l'on connaît essentiellement à travers ses grands livres. A. Corbellari retrace ensuite les relations entre Joseph Bédier et des personnes telles que Gaston Paris et Brunetière, et montre l'originalité de Bédier dans ses approches de la littérature médiévale. A. Corbellari place le travail de ce dernier dans le contexte politique et universitaire, mais aussi littéraire, de son époque.
- 3 Chaque texte de Bédier est suivi d'une notice de l'éditeur, dans laquelle celui-ci situe l'article en question dans la carrière de J. Bédier, en précise le contexte, et ajoute, le cas échéant, des réajustements scientifiques si l'état des connaissances les permet ou les impose. Les notices sont suivies d'éléments bibliographiques qui permettent au lecteur d'approfondir et d'actualiser la thématique discutée.

- 4 Les articles sélectionnés sont regroupés dans sept ensembles, selon les thèmes littéraires abordés par les textes choisis. Une première partie concerne le « premier siècle des lettres françaises ». Avec ce titre, A. Corbellari réfère à la thématique des six dernières années d'enseignement de J. Bédier au Collège de France, et en même temps à un projet qu'avait J. Bédier d'écrire « un grand livre qui aurait évoqué non seulement la littérature française du XII^e siècle, mais également toute l'ambiance sociale, artistique et politique qui a entouré ce que Bédier n'avait pas hésité, dans *Les Légendes épiques* déjà, à qualifier de 'miracle' » (p. 36). Cette partie comprend un texte sur le moyen âge, publié à l'origine dans *L'Encyclopédie française* (1935), où J. Bédier dessine une image renouvelée du moyen âge, tentant d'éveiller l'esprit critique de ses lecteurs. Ce texte est côtoyé par un article sur « La poésie en France aux jours de la première croisade », publié dans la *Revue des Deux Mondes* (1936) mais étant à l'origine une communication faite à un congrès organisé par l'université de Harvard. Dans ce texte, J. Bédier défend l'idée que les lettres françaises naissent vers 1075 et que sur les cent ans qui suivent, on les verra accomplir des merveilles. Il se détache ainsi de plusieurs de ses collègues, dont G. Paris, qui avaient émis l'hypothèse que la littérature était née bien plus tôt, notamment par la « foule créatrice ».
- 5 Une deuxième partie, consacrée aux chansons de geste, regroupe deux textes. « La composition de la chanson de *Fierabras* », publié dans *Romania* (1888), est une première étude de Bédier sur la matière épique. Il y montre comment la chanson de *Fierabras* telle que nous la connaissons est en réalité le remaniement d'un poème disparu, qu'un jongleur a « rajeuni » notamment avec des passages qu'il faut identifier avec la *Chanson des reliques de saint Denis*, remaniement qui a été réalisé à l'occasion de la foire de l'Endit. Ce texte est accompagné d'un article rédigé une trentaine d'années plus tard, après la publication de ses *Légendes épiques*, et publié dans le premier numéro de la *Revue de France* (1921), que Bédier avait fondée avec des collègues. Comme le dit Bédier lui-même, son texte s'adresse à un public plus large, ce qui lui a permis de prendre du recul par rapport à ses *Légendes*, mais il est en même temps une analyse des (dis)continuités, des rapports entre les chansons de geste, et une étude de leur développement.
- 6 Les récits courtois sont au cœur de la troisième partie, plus développée avec ses six articles ou préfaces de la main de l'éminent philologue. Les récits qui y sont traités sont *Tristan et Iseut*, les *Lais de Marie de France*, *Aucassin et Nicolette*, le roman de *Lancelot du Lac*, et la *Châtelaine de Vergi*. L'article publié dans *Romania* en 1886 et consacré à l'épisode de la mort de Tristan et d'Iseut, compare la version du ms. BnF, fr. 103 avec le poème allemand d'Eilhart d'Oberg. En effet, la version du fr. 103 est différente de celle des autres manuscrits du *Tristan en prose*, et reflète celle du poème allemand, qui n'est autre chose que la traduction d'une compilation française voisine de la version de Béroul ! L'article part à la recherche des autres traditions dont s'inspire le récit.
- 7 La contribution de J. Bédier sur les *Lais de Marie de France* (*Revue des Deux Mondes*, 1891) avait pour but premier, comme l'indique l'éditeur dans sa notice, de « fournir le compte rendu de la première édition scientifique [...] des *Lais de Marie de France* » (p. 151) par Karl Warnke, et Bédier en profite pour offrir une vue d'ensemble de la littérature de la deuxième moitié du XII^e siècle et des débuts de la littérature narrative française. Bédier y étudie l'auteur même et ses origines, l'origine des lais, le renouveau qu'apportent les contes bretons à la littérature, et leur influence sur les romans de la Table Ronde.

- 8 Figurent ensuite une série de préfaces écrites par Bédier à diverses adaptations modernes de récits courtois. Tout d'abord, on peut lire celle à la traduction moderne par Gustave Michaut d'*Aucassin et Nicolette*, publiée en 1901, qui suit le modèle de l'adaptation moderne du *Roman de Tristan et Iseut* de Bédier lui-même (p. 156). Cette préface contient, à côté d'une synthèse du texte, une justification de l'entreprise traductrice à la manière de Bédier. Ensuite, l'éditeur propose la préface que Bédier a écrite pour le *Lancelot en prose*, réécriture moderne par Jacques Boulenger publiée en 1923. Or, Bédier publie cette préface déjà en 1922, dans la *Revue de France*, pour annoncer et en même temps faire l'éloge de la publication à venir. Bédier y insiste notamment sur le fait que le *Lancelot en prose*, si célèbre au moyen âge, perd vite du terrain, malgré un intérêt manifesté par Du Bellay et Ronsard, mais est remarqué dans la deuxième moitié du XV^e s. en Angleterre par Thomas Malory, qui le retravaille (*la Morte d'Arthur*) et parvient ainsi à le perpétuer, avec maintes rééditions jusqu'au XIX^e s. au moins. La troisième préface est celle à *La Châtelaine de Vergy*, la troisième adaptation médiévale faite par Bédier (p. 170) et publiée en 1927. Il s'agit d'une traduction mise en regard d'une édition, « tout aussi impeccable » selon A. Corbellari, et annonçant la nouvelle méthode éditoriale de Bédier.
- 9 Cet ensemble sur les récits courtois se termine par une conférence prononcée par Bédier en 1934 sur Iseut la Blonde, devant l'auditoire de l'université des Annales, publiée la même année dans la série « Quinze visages de l'amour » de la revue *Conferencia* de la même université. L'auteur y compare trois versions du *Tristan*, celle de Wagner, celle de Bérout, et sa propre adaptation, qu'il met en valeur. Selon les indications accompagnant le texte, il y a été fort applaudi.
- 10 S'ouvre alors un nouveau volet, consacré cette fois à des contributions sur la poésie lyrique. Dans son article sur « Les Fêtes de mai et les commencements de la poésie lyrique en France » (*Revue des Deux Mondes*, 1896), Bédier révisé les théories exprimées sur les origines de la poésie lyrique, en partant des vues d'Alfred Jeanroy qui avait publié un livre à ce sujet, et de celles que Gaston Paris avait émises à cet égard dans son compte rendu de l'ouvrage de Jeanroy. Il renoue avec l'idée que la poésie lyrique trouve son origine dans les fêtes de mai et les chansons de *maieroles*, mais à la fin de son texte, il émet néanmoins des doutes à ce propos. Il revient sur ce sujet dans son article sur « Les plus anciennes danses françaises » (*Revue des Deux Mondes*, 1906), dans lequel il défend l'idée que la poésie dite « populaire » est en réalité trop artificielle et trop aristocratique pour avoir été créée par le « peuple ». Selon A. Corbellari, c'est une thèse qui a été reprise par M. Zink à partir de 1978 dans plusieurs de ses travaux (p. 243).
- 11 « Les anciens poètes de la langue d'oc » (*Idées modernes*, 1909) est en réalité le compte rendu du livre sur les troubadours publié l'année auparavant par Joseph Anglade. Anglade adresse son ouvrage au « grand public » et livre la poésie des troubadours dans une version moderne en prose. Cette pratique incite Bédier à prôner le respect du texte médiéval et à montrer comment, dans sa forme originale, la poésie des troubadours s'apprécie davantage, même par un public de non-spécialistes, ou, comme le dit A. Corbellari, « ce compte rendu fonde donc bien une poétique du respect du texte médiéval » (p. 256).
- 12 Cette partie se termine par le texte d'une allocution prononcée par J. Bédier à l'occasion de l'ouverture, en 1924, des jeux floraux d'Agen, un concours de poésie française et occitane. Publié peu après dans la *Revue de France*, ce discours donne l'occasion à Bédier de comparer ces jeux floraux aux *puy*s médiévaux des confréries de

jongleurs, et de renouer ainsi avec sa théorie sur les fêtes de mai et l'origine de la poésie lyrique. Dans sa notice, A. Corbellari situe ce discours dans le contexte de l'époque et montre l'évolution de la pensée littéraire de Bédier.

- 13 Le cinquième ensemble regroupe des contributions sur des genres médiévaux divers, comme les fabliaux, le genre comique, et enfin Villehardouin. C'est au curieux poème intitulé *Richeut* que Bédier consacre, en 1891, une étude qu'il insère dans le recueil publié en l'honneur de Gaston Paris. Dans sa notice, A. Corbellari précise qu'il s'agit du seul article que Bédier ait consacré aux fabliaux, mis à part son important travail de 1893. Bédier y livre des analyses détaillées mettant en valeur l'importance de la peinture des caractères dans ce fabliau.
- 14 Le texte qui suit concerne les débuts du théâtre comique en France (*Revue des Deux Mondes*, 1890), et concerne en particulier une analyse fine de deux œuvres d'Adam de la Halle, le *Jeu de la Feuillée* et le *Jeu de Robin et Marion*. Il s'agit d'une première reconnaissance scientifique de ce grand auteur médiéval (p. 302), et A. Corbellari précise que Bédier y « affirme pour la première fois la distinction entre une littérature courtoise et une littérature bourgeoise ». Cet ensemble se clôt sur une « relecture » de la Chronique de Villehardouin (*Revue de France*, 1923) : comme le précise l'éditeur, il s'agit de la notice que Bédier a publiée dans *l'Histoire de la littérature française illustrée*, et qu'il a retravaillée pour la *Revue de France*. Bédier y discute le rôle de Villehardouin dans la quatrième croisade, qui mena à la prise de Constantinople, et dévoile ainsi son propre penchant nationaliste (p. 314).
- 15 Avec les contributions regroupées dans la sixième partie, nous quittons le moyen âge, puisque cet ensemble est consacré à des thèmes de la littérature moderne. A. Corbellari y édite des articles sur Pascal (*Revue de France*, 1923) et Boileau (*Histoire de la littérature française illustrée*, 1923-24), le discours de Bédier à l'occasion de sa réception à l'Académie française (1921), et la préface à *L'Éducation poétique* de Paul Quintal-Dubé (1930). Comme nous l'apprend A. Corbellari (p. 321), c'est en effet au moment où il succède à Gaston Paris au Collège de France, en 1903, que Bédier publie un volume sur la littérature moderne, un livre qui sera révolutionnaire. L'essai sur Pascal publié ici reprend le fil de ces études, et la notice sur Boileau esquisse le portrait de cet auteur classique, que Bédier rehausse d'illustrations décrites avec une infime précision ; l'éditeur a toutefois retranché de ce texte la rapide biographie par laquelle s'ouvre la notice. Le discours que Bédier prononça lorsqu'il était venu prendre séance à l'Académie française en 1921 constitue en fait un éloge de son prédécesseur dans cette institution, Edmond Rostand, à propos duquel il livre « en érudit consciencieux, [...] une authentique et pénétrante analyse de son œuvre » (p. 363). E. Rostand avait en effet eu le mérite de faire revivre les thèmes médiévaux, chers à Bédier. Enfin, pour la préface à *L'Éducation poétique*, il n'est pas clair dans quelles circonstances Bédier a voulu écrire cette préface à un recueil de poèmes de Paul Quintal-Dubé, un poète canadien, mais A. Corbellari esquisse certaines possibilités, tout en précisant qu'il s'agit d'un des rares témoignages de Bédier sur la poésie contemporaine.
- 16 L'histoire de la philologie et l'intérêt de l'humanisme sont au centre de la septième et dernière partie. A. Corbellari y insère tout d'abord un article sur la Société des Anciens Textes français (*Revue des Deux Mondes*, 1894), dans lequel il donne une vision synthétique de cette vaste entreprise érudite, dont l'éditeur analyse la genèse. Ensuite figure un discours prononcé par Bédier à l'occasion du cinquième centenaire de

- l'université de Louvain, publié dans la *Revue des Deux Mondes* en 1927. Bédier, délégué par l'Académie française, y « répand la bonne parole de la culture française » (p. 407).
- 17 Bédier prononça trois discours pour le quatrième centenaire de la Fondation du Collège de France, alors qu'il y était administrateur, discours qui ont été publiés dans la *Revue de France* (1931) et qui s'inscrivent tous les trois, comme le dit Bédier lui-même dans l'introduction, dans le thème de la reconnaissance. Tout comme dans le discours prononcé à Louvain, il y défend l'humanisme, dont les valeurs, dit-il, restent valables (p. 421). Se retrouve ensuite une contribution de Bédier à un volume destiné à décrire les activités de l'Académie française depuis ses débuts. Le texte de Bédier – publié en 1935 – porte sur l'attitude de l'Académie face aux écrivains français du moyen âge, et Bédier y dresse le portrait de sept Académiciens passionnés de médiévistique.
- 18 Enfin, le volume se termine sur un premier article d'un tryptique consacré à la *Chanson de Roland* et à ses éditions (*Romania*, 1937), à l'occasion du centenaire de l'*editio princeps* de cette œuvre d'après le manuscrit d'Oxford. Bédier y raconte les « péripéties de la découverte du manuscrit par Francisque Michel » (p. 464) et précise le rôle joué par Fauriel et Monin.
- 19 L'ouvrage est complété par trois index très utiles : le premier recense les personnages réels cités dans le volume, le second est consacré aux personnages d'œuvres littéraires et bibliques, et le troisième dénombre les titres d'ouvrages et de périodiques. Il se termine par l'identification de la provenance des textes édités dans le volume, et la table des matières.
- 20 Le choix de textes de Bédier qu'A. Corbellari nous offre dans cette édition en général très soignée permet au lecteur de se plonger dans la pensée, voire les émotions de l'éminent philologue. A. Corbellari a opté pour un regroupement thématique, et non chronologique, de ces textes, et structure ainsi les intérêts souvent très divers de Bédier selon des axes thématiques, ce qui offre au lecteur un accès plus commode à la complexité de la réflexion de Joseph Bédier. Les notices figurant après chaque article ou préface apportent une nette plus-value à l'édition, puisqu'elles procurent des explications permettant de mieux situer et comprendre les propos développés par notre philologue. A. Corbellari est bien placé pour nous les fournir : il est en effet lui-même spécialiste de Joseph Bédier, lui ayant consacré maintes publications, monographies ou articles. Nous terminerons par les propos d'A. Corbellari lui-même, qui résume bien les enjeux de l'entreprise : « aucun des articles réunis ici ne devrait laisser indifférents ceux qui sont [...] convaincus de ce que toute étude véritable du passé doit être, bien davantage qu'un inventaire, une véritable et passionnée résurrection ».

INDEX

Parole chiave : studi medievali, medievistica, storia della letteratura

Mots-clés : études médiévales, médiévistique, histoire littéraire

Keywords : medieval studies, medievistics, history of literature

nomsmotscles Adam de la Halle, Bérout, Eilhart d'Oberg, Geoffroy de Villehardouin, Marie de France, Thomas Malory

Thèmes : Aucassin et Nicolette, Chanson de Roland, Chanson des reliques de saint Denis, Châtelaine de Vergy, Fierabras, Jeu de la Feuillée, Lais, Lancelot en prose, Morte d'Arthur, Richeut, Robin et Marion, Tristan et Iseut, Tristan en prose

AUTEURS

MICHÈLE GOYENS

Professeur ordinaire à l'université catholique de Louvain – Belgique